

Marion Aubert, enfant terrible

MERCREDI 16 OCTOBRE 2013

Cécile Dalla Torre [1]



THÉÂTRE • Un conte déjanté monté par Camille Giacobino, puis «Les Trublions» porté collectivement par Emilie Blaser, agitent le Grütli.

Les options de publication

Non

Journaliste:

Cécile Dalla Torre

C'est une soirée à réveiller les morts qu'il faut vivre absolument sur la scène genevoise du Grütli. Non seulement parce qu'on y découvre l'écriture de la jeune auteure Marion Aubert, assez méconnue encore en Suisse romande. Mais aussi parce que les enfants terribles du théâtre helvétique y font des prouesses. Outre la formule du diptyque, inaugurée le mois dernier avec Eric Salama et Koltès, on saluera la mise en avant d'une plume théâtrale féminine, corrosive et géniale. Le théâtre a de quoi se réjouir de puiser là une matière dynamique pour renouveler son répertoire, conçue exclusivement pour lui avec des ressorts prêts à l'emploi. Les pièces de Marion Aubert, 35 ans, ont d'ailleurs jusque-là toutes été portées à la scène.

L'auteure française, formée comme comédienne au conservatoire de Montpellier où sa compagnie est en résidence, est membre de La Coopérative d'écriture. Un collectif d'auteurs dramatiques dont Fabrice Melquiot est l'un des fers de lance au bout du lac.

Faux pays des merveilles

Au Grütli, la soirée, monothématique par son clin d'œil à une auteure, débute avec *Nathalie Nicole Nicole*, pièce de 2007. Porté par dix comédiens de l'Ecole Serge Martin dirigés par Camille Giacobino, ce conte nous balade au faux pays des merveilles, entre oreilles de Spock, casquettes de rappers et socquettes blanches. Nathalie s'y fraie son chemin et parviendra tant bien que mal à l'âge adulte, entourée d'une brochette de personnages hauts en couleur: mère indigne en Cruella, maîtresse surmenée, amoureux transi mais pas toujours fidèle, copine moche et envieuse, et on en passe. Une parodie contemporaine cruelle et grotesque, où les turpitudes des adultes rendent l'âge de l'innocence tout sauf tendre.

Soirée monothématique mais pas monotone. On enchaîne ensuite en deuxième partie dans une toute autre veine. Avec *Les Trublions*, on quitte la fable sociale pour s'abandonner à des délires, et délices, politico-trash. On saute aussi d'une mise en scène féminine à un travail collectif, emmené par la Cie La Distillerie de la jeune Emilie Blaser, sous le regard artistique de Claire Deutsch. Nous restons dans un univers féminin, d'autant que du royaume des enfants fous à celui d'un pays mou, il n'y a qu'un pas. Celui franchi par une reine molle mais capricieuse, pour ne pas dire tyrannique, dont l'unique obsession est de faire taire son ennui. En gros, il faut céder à tous ses désirs au risque d'y laisser sa peau.

Peu importe finalement si Jacqueline (Pierre-Antoine Dubey en croustillante servante) y perd des plumes. Sur les terres imaginaires de cette souveraine incarnée à merveille par Nora Steinig, tics et ton sardonique à l'appui, on finit toujours par ressusciter. En bouffon de la reine, Emilie Blaser incarne tour à tour un barde au yukulélé, un ex-clown et une future danseuse du ventre au hula-hoop chamarré. Du fin fond de son congélateur, elle n'a de cesse de réapparaître.

Dans le rôle du roi et père dédaigneux, Cédric Djedje surgit lui de la brume en Indiana Jones, et en musique. Il endossera ensuite l'armure et l'épée de Jeanne d'Arc. Moment tordant, comme tant d'autres. Le despotisme qu'exerce cette reine serait-il l'inévitable corolaire d'une éducation loupée? Et donc l'ultime et l'intime vengeance d'une jeune femme méprisée par son géniteur?

Nouvelle garde romande

L'excellent Cédric Leproust nous invite à prendre le recul ou la «distanciation» nécessaire pour dénouer cette intrigue qui emprunte aussi au féodal et à la satire moyenâgeuse. En narrateur et DJ derrière sa console, il orchestre cette cérémonie funèbre où la mort et l'humour

se partagent la scène.

Avec une bonne dose d'hémoglobine et une irrévérence aussi décapante que fraîche et sensible, les cinq comédiens passés par les cours Florent avant La Manufacture de Lausanne radicalisent une pièce shakespearienne sur la tyrannie du pouvoir, que l'on a rarement vue au féminin et avec autant de mordant. Par sa pleine possession du texte de Marion Aubert, le collectif de La Distillerie avance ici avec talent dans un jeu totalement maîtrisé.

Entre *Hamlet* et les Chiens de Navarre, il s'annonce comme la nouvelle garde théâtrale romande. C'est la scène genevoise qu'il dévergonde en premier lieu, avant de poursuivre sa tournée automnale en terres neuchâteloises et vaudoises. La fin de parcours est programmée à l'Arsenic, à Lausanne, mais ce n'est sans doute pas son dernier mot. Une performance débridée à ne pas laisser filer.

> Jusqu'au 27 octobre, me et ve 20h30, ma-je et sa 19h, di 18h (relâche lu). Théâtre du Grütli, 16 rue du Général-Dufour, Genève. Rés: tél. 022 888 44 88, www.grutli.ch [2]

> «Les Trublions» seront ensuite en tournée romande: 31 octobre-3 novembre, Théâtre de l'Oriental, Vevey; 5 et 6 novembre, Théâtre du Pommier, Neuchâtel ; 12-17 novembre, Arsenic, Lausanne.

> www.la-distillerie.ch [3]

Le Courrier

[Scène\(747\)](#) [4][Culture\(5242\)](#) [5][Théâtre\(425\)](#) [6][Cécile dalla torre\(213\)](#) [7]

Vous devez être [abonné](#) [8] pour poster des commentaires